[CHRONIQUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/) / [BLUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/chroniques-blues/)

 

PAUL REDDICK & THE GAMBLERS : ALIVE IN ITALIA

PUBLIÉ PAR [ROBERT SACRE](https://jazzmania.be/author/robertsacre/) LE 2 MAI 2022

[Stony Plain](https://stonyplain.labelstore.ca/catalog/product/view/id/89710/s/772532142021-alive-in-italia-digital-mp3/)



 Reddick est Canadien (Toronto), auteur-compositeur, chanteur et harmoniciste, auréolé du titre de «Poet Laureate of the Blues». Il a dirigé son groupe The Sidemen de 1990 à 2001, avec 4 albums au compteur. Ensuite, il a poursuivi en solo avec 3 albums pour Northern Blues et un pour Stony Plain en 2016. A noter qu’en 2014, il avait crée son « Cobalt Prize », un prix annuel pour mettre à l’honneur une composition de blues contemporain.

A l’occasion d’une tournée en Italie en 2019 avec ses amis canadiens Tony D (gt) et Steve Mariner (gt), il s’est associé aux Gamblers italiens – Gab D basse, Andrea Constanza (drums) et Fabio Marzaroli (gt) – pour ce concert live au Museo Tornielli à Ameno, Novara, enregistré en novembre pour Stony Plain. Qui dit concert live, dit morceaux longs, voire très longs (ici, 9 faces sur 11 dépassent largement les 5 minutes, dont une de plus de 8 minutes). En public, cela ne pose pas problème. En écoute d’album, c’est moins évident, d’autant plus qu’en poète assumé, Reddick accorde plus d’importance aux lyrics qu’aux mélodies et aux tempi. Il y a donc des ressemblances de face en face, mais celles-ci sont bien balancées grâce à une excellente section rythmique. Les mélodies sont fort belles, comme les lyrics, on s’en doute, mais il faut s’accrocher pour les comprendre car diction et articulation de Reddick laissent à désirer. Des transcriptions eussent été fort utiles ! Au total, cela donne un concert très intense et hypnotique. Dans le détail, 7 faces sur 11 en slow / medium dont « Villanelle » une ballade toute en douceur et en retenue (…Sing your song of love so sweet…), « Pinegum » bien syncopé (…Let’s ride number 9 across from Highway 28 to Elizabethville…), « Mourning Dove » hypnotique (…I’ll be flying like a morning dove …), etc… Mais d’aucuns préféreront des faces plus rapides comme l’hommage à Sleepy John Estes (…All the world’s in silhouette, S.J. Estes and a cigarette …) ou « The Other Man » (…I do the best
I can…) avec F. Marzaroli (gt). « Smokehouse » est aussi up-tempo, mais ce n’est pas un blues et la fin fait penser au groupe des Shadows…Tout cela pour en arriver à la meilleure face, « I Am a Criminal » (… A derelict on duty… I dig the dirty deal…), un blues en medium bien scandé et hypnotique qui passe la rampe malgré ses 7 minutes 38 (ce morceau a été utilisé pour une pub de Coca Cola !).

Robert Sacre

Regarder/écouter

*I’m a Criminal* <https://www.youtube.com/watch?v=nExa-HprtMA&feature=emb_logo>

[CHRONIQUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/) / [BLUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/chroniques-blues/)

 

# LITTLE WILLIE LITTLEFIELD & CHAMPION JACK DUPREE : GOOD ROCKIN’ BLUES & BOOGIE – LIVE WITH THE BIG TOWN PLAYBOYS 1986 & 1989

PUBLIÉ PAR [ROBERT SACRE](https://jazzmania.be/author/robertsacre/) LE 9 MAI 2022

[JSP Records](https://www.jsprecords.com/) ‐ Référence catalogue JSP 2506 (box 2 CD)



 Je suis fan inconditionnel de Little Willie Littlefield depuis ma découverte des rééditions par Ace Records (UK) dans les années ’80 et ’90, de ses enregistrements Federal et Modern des années ’40 et ’50. J’ai suivi, en leur temps, ses gravures Blues Connoisseur (USA, 1975), Rib Tone (USA, 1980), Paris Album (F, 1980), Oldie Blues (Hollande, 1982, 1983,…), Serrano (Espagne, 1984), JSP (U.K., 1982, 1990), Schubert (D, 1987), etc. Mais cela fait des années maintenant que, comme beaucoup, j’attendais d’autres rééditions de ce pianiste / chanteur talentueux et ne voyais rien venir, jusqu’à ce que John Steadman et JSP Records prennent l’initiative de rééditer 3 faces de LWL au Belgian R&B Festival, Peer (B), en juillet 1986 en compagnie des Big Town Playboys (1) (faces enregistrées par la BBC, diffusées dans le show radio de Paul Jones et parues à l’époque sur JSP CD210, un album devenu difficile à trouver) et d’autres faces gravées au premier Festival de Blues de Burnley (UK) en 1989, avec le même groupe anglais mais restées inédites en disque (2).

On a donc ici 21 faces des festivals de Peer (B) et de Burnley (U.K.) qui brillent par l’exubérance extravertie de Little Willie dans ses blues et boogie-woogies, avec ses accompagnateurs en état de grâce et sur la même longueur d’onde que le leader. Prestations publiques en festival obligent, les morceaux sont plus longs et on retrouve beaucoup de reprises connues du public, c’est normal et ce n’est pas un souci, l’interprétation étant sans faille. Bien entendu, « Kansas City (Here I Come) » est au programme. Rappelons que c’est Littlefield qui l’a composée, même si la version de Wilbert Harrison est la plus connue. Willie s’en donne à cœur joie avec les Playboys, autant dans un classique du jazz comme « Round Around Midnight », traité en boogie, que dans le « Good Rocking Tonight » de Roy Brown et « Undecided Boogie » (avec quelques mesures de la « Marche Nuptiale » de Felix Mendelssohn) ou « Shake Rattle And Roll » (Joe Turner), « Let The Good Time Roll » et « Rock And Roll All Night Long ». On notera aussi 3 faces en solo et en folie, « Chicken Shack Boogie », « Undecided Boogie » et un « Stormy Monday Blues » qui commence en slow puis s’emballe et passe en roue libre, et encore 2 faces instrumentales comme « Honky Tonk Train » (hommage à un de ses mentors, Meade Lux Lewis) et un mystérieux « Water in My Ear »… sans texte, on se demande ce qu’est cette eau dans son oreille ? Le reste est à l’avenant, bourré d’humour, de bonne humeur et de rythmes enfiévrés.

En bonus, JSP propose 12 faces de Champion Jack Dupree, lui aussi présent au Festival de Burnley en 1989, accompagné également par les Big Town Playboys. On peut ainsi comparer Dupree et LWL. Tant sur le plan vocal que pianistique, ils ont de nombreux points communs : ils font partie du Gotha du Piano blues, ils sont tous deux actifs depuis la fin des années ’40, tous deux installés à demeure en Europe depuis belle lurette et tous deux partagent un répertoire voisin, au point que Dupree lui aussi s’inspire de la « Marche Nuptiale » dans « Wine, Wine, Wine ». Toutefois, Dupree n’est pas constamment dans l’exaltation ou la jubilation intenses. On le constate dans trois faces slow, introverties, prenantes et dramatiques comme « Bring Me Flowers While I’m Living » (de B.L. Jefferson), dans « Junker’s Blues », la complainte du drogué, ou dans un « Freedom Blues » autobiographique et en solo. Il affectionne la pratique des floating verses (3), mais il va parfois jusqu’à reprendre non pas un seul vers mais carrément une strophe entière, comme dans le medley « I Keep on Drifting » avec des fragments de « Last Night » de Little Walter, « I Had My Fun » (St Louis Jimmy), etc. De même, dans « I Used to Love You », il introduit une strophe de « Ain’t Gonna Be Your Low Down Dog no More » (Big Joe Turner). Dans plusieurs faces, Dupree donne l’occasion à ses partenaires de se distinguer (plus souvent que Littlefield), comme dans « One Scotch, One Bourbon, One Beer » (solos de drums et de saxophone). Au total, un bilan positif. Proficiat.
\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

(1) Mike Sanchez (vo, p), Andy Silvester (gt), Ian Jennings (bs), Alan Nicholls (sax ténor et baryton), Clive Deamer (dms).

(2) Sauf deux faces parues sur JSP CD 228 (« The First Burnley National Blues Festival »).

(3) Les vers flottants, ayant parfois peu de rapports avec le reste du chant, servent de « bouche-trou-de-mémoire » : cela donne au chanteur le temps de se remémorer la suite de la chanson… Technique très courante avant l’époque moderne des assistances via oreillettes en public et correcteurs informatiques en studio.

Robert Sacré

Ecoutert/ regerder: *Good rockin’ tonight* <https://www.youtube.com/watch?time_continue=1&v=xqBSblIc5QU&feature=emb_logo>

[CHRONIQUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/) / [BLUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/chroniques-blues/)

 

# TRAVELIN’ BLUES KINGS : BENDING THE RULES

PUBLIÉ PAR [ROBERT SACRE](https://jazzmania.be/author/robertsacre/) LE 17 MAI 2022

Donor- [Naked](http://www.travellinbluekings.com/?fbclid=IwAR13SWxC9xeUhxa7cImpIEwAEMeWxtSMrSvqqBsPTzvxfKrq_aER8tBvb7k) ‐ Références catalogue : NP063



 A l’origine, le Travelin’ Blues Kings était un groupe belgo-hollandais qui avait abondamment voyagé à travers toute l’Europe, d’où son nom. Mais fin 2020, la pandémie de Covid avait rendu cette cohabitation impossible, si bien que le nouveau groupe est à présent 100% belge. Il se révèle bourré à l’adrénaline dans cet album, avec JB Biesmans au chant, saxophone et harmonica, Jimmy Hondelé à la guitare, Patrick Cuyvers au piano, Hammond B3, Winne Penninckx à la basse et Marc Gijbels aux drums. Notre planète va mal, ils s’en indignent dans un « Too Many People » bien enlevé qui tackle la surpopulation et aussi dans un « Gotta Get Away » au ton menaçant style «sauve qui peut » ! Leurs soucis transparaissent aussi dans un syncopé « Stiffer Drink » (… sers moi un verre mais du fort !). Le reste est dans la même veine avec un « Live Your Life » nerveux et festif, un « Hold Your Horses » enlevé et ironique ( «… rastreins , valet ! » en bon Liégeois), un « Never Never Land » en slow avec strings (Dries de Hass, en guest), un beau « What Needed Doin’ Done » en slow blues. A noter « If Only… » en slow avec Biesmans hca et Hontelé dans une belle séquence de guitare, tranchante et péremptoire. Le titre éponyme est un instrumental musclé et jazzy qui met en évidence, comme la plupart des autres titres, les parties en phase, de chant et sax (Biesmans), gt (Hontelé) et orgue (Cuyvers).

Du bel ouvrage bien ficelé.

Robert Sacre

Regarder/écouter: *Gotta get away:* <https://www.youtube.com/watch?v=H_wpLkHDaPw&feature=emb_logo>

[CHRONIQUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/) / [BLUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/chroniques-blues/)

 

# BOB STROGER & THE HEADCUTTERS : THAT’S MY NAME

PUBLIÉ PAR [ROBERT SACRE](https://jazzmania.be/author/robertsacre/) LE 23 MAI 2022

[Delmark](https://delmark.com/product/bob-stroger-thats-my-name/) ‐ Références catalogue : Delmark 871



 A 91 ans, Bob Stroger fait partie, depuis des dizaines d’années, du Gotha du Chicago Blues. Il est sans conteste un des meilleurs bassistes de sa génération et, sollicité de toutes parts, il a accompagné une pléiade de musiciens et groupes prestigieux : Otis Rush, Sunnyland Slim, Louisiana Red, Jimmy Rogers, Eddie Taylor, Eddie Clearwater, Mississippi Heat, et beaucoup d’autres … Il fait aussi partie de ces bluesmen, comme Hubert Sumlin et d’autres, qui sont de grands maîtres sur le plan instrumental, beaucoup plus que sur le plan vocal (registre peu étendu, monotonie, timbre de voix quelconque…). Mais on le leur pardonne car l’expertise qu’ils démontrent sur leur instrument transcende les défauts ou manques. Bob livre ici un 3è album sous son nom (il est réputé avoir participé, comme accompagnateur, à plus de 30 albums Delmark !) et il bénéficie du soutien d’un groupe brésilien de musiciens au top avec Ricardo Maca (guitare), Joe Marhofer (hca), Leandro « Cavera » Barbeta (dms), Arthur « Catuto » Garcia (basse) et des guests comme Luciano Leães (Piano + Hammond B3) et Braion Johnny (sax). Chapeau à Maca (gt) et Marhofer (hca) qui forment un duo de choc à l’ouvrage dans chacun des titres et démontrent leur talent et leur entente, ainsi qu’à B. Johnny (sax) et L. Leanes (p, org) dans plusieurs faces. Stroger signe 5 des 13 titres dont un vibrant « That’s My Name », bien enlevé (… *Call me Blues, because I am the Blues*), un « Talk to Me Mama » uptempo et un « Come on Home » au tempo soutenu. Pour les reprises, Stroger reprend, entre autres, ses morceaux fétiches récurrents comme « Keep Your Hands off Her » ou « Move to the Outskirts of Town ». Il reprend aussi « Just a Dream » de B.B. Broonzy, en slow et « Pretty Girl » (E. Church) en version bien enlevée. Sans oublier 2 compos de Junior Parker, en slow : « What Goes on in the Dark » et surtout « Stranded in Saint Louis » avec une belle partie de guitare slide (R. Maca).

Robert Sacre

Regarder/écouter : **That’s My Name :**  <https://www.youtube.com/watch?v=NhDwbL8N_IQ&feature=emb_logo>

[CHRONIQUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/) / [BLUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/chroniques-blues/)

 

# BANANAFISH : BOSTON BANANAFISH

PUBLIÉ PAR [ROBERT SACRE](https://jazzmania.be/author/robertsacre/) LE 30 MAI 2022

[Treated & Released Records](https://linktr.ee/Bananafishband) ‐ Références catalogue : TNR-014



 Bananafish est un groupe de rock, de danse et de rock ‘n roll, très populaire à Boston et environs dans les années ’90. Il est toujours actif avec son leader Fordham Murdy (chant, guitare, compositeur) mieux connu de nos jours sous le nom de Reverend Freakchild, un disciple de Grateful Dead qui propose ici des rééditions dans un 25 è album anniversaire, avec ses complices Don Simone (keyboards), Ben Chen et Ray Cavanaugh (basse) et Marc Gratama (drums). Le double album présente en CD 1, douze faces chantées, quoique « Penumbra » soit essentiellement instrumentale et, en CD2 , sept faces entièrement instrumentales. C’est une réédition de faces enregistrées à Boston et Brookline, Massachussetts en 1993, 1994 et 1996, disponibles à l’époque uniquement lors de leurs concerts. Elles ont dû être remastérisées avec soin, une tâche ardue qui a pris du temps. Murdy/Rev.Freakchild a tout composé sauf « With a Little Help from my Friends », un classique des Beatles dans une version toute personnelle. A noter, en CD 1, un « Red Car Coming » court mais frénétique, un « Casey & Hayes » enfiévré qui rapporte une idylle qui tourne mal, un « Holding On » en slow où le Reverend tient bon, face à ses démons, un « Belpre at Night », une longue ballade (7’30 !) qui alterne des passages en slow avec d’autres plus nerveux, un « Nodody’s Fault » bien scandé, avec de belles parties de piano et de guitare (ce qui est aussi le cas dans beaucoup de faces). Quant aux faces instrumentales du CD2, on notera un « Mrs. Moriarty » qui alterne les passages haletants/anxieux et d’autres plus guillerets, « Avereen » qui passe d’un rythme celtique (on se croirait à la cour du Roi Arthur) à des harmonies de jazz et quelques faces rapides au rythme joyeusement saccadé, comme « Smoking Gaia », « Mauve » ou « Crazy Karma ».

Robert Sacre

Regarder/écouter «  *Mrs Moriarty «* <https://www.youtube.com/watch?v=nFX87R1GIFE&feature=emb_logo>